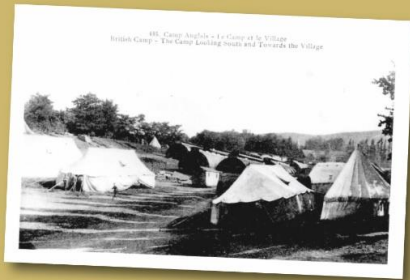
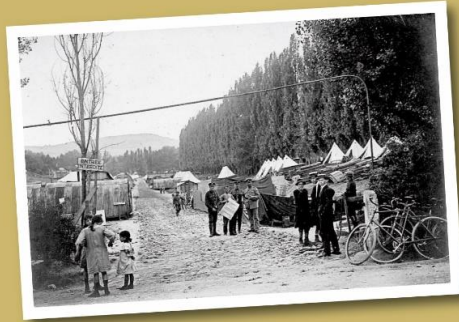




# LE PRÉ DES ANGLAIS

(1917 - 1919)



Dès 1917, pendant la Première Guerre mondiale, le camp des lignes de communication n°2 a été installé par l'armée britannique à Saint Germain au Mont d'Or. Camp de repos pour les blessés en convalescence, mais surtout camp de transit des troupes, il joua un rôle essentiel pour les mouvements des soldats, marins et aviateurs anglais et de l'Empire britannique entre la Méditerranée, les ports de la Manche, les champs de bataille français et du Moyen Orient. Du printemps 1917 à avril 1918, de 700 000 à 800 000 hommes sont passés dans le camp, arrivant chaque jour par le train. « *Entre 700 et 1 000 hommes* » (1) débarquaient à la gare en fin d'après-midi, la plupart en provenance de l'océan Indien, et y passaient la nuit. « *Le corps expéditionnaire britannique comportait un grand nombre d'unités en provenance de l'Empire, en particulier d'Australie, de Nouvelle-Zélande, des Indes et du Népal (les Gurkhas)* » (2). Suite à l'intensification de la guerre sous-marine dans l'Atlantique, le Haut Commandement britannique décida fin 1916 de privilégier la voie terrestre et de débarquer les troupes en Italie, puis de les acheminer par le train jusqu'au Havre et Cherbourg via Milan, Turin, Lyon et Paris. Les trains de l'époque étant inconfortables, il fallait prévoir des étapes.

- (1) Entretien de S. Chazot avec M. Graham Garton-King paru dans Le Progrès, le 12/11/2005.  
 (2) Panneau du musée d'Histoire militaire de Lyon et sa région, 22 av. Leclerc, Lyon 7<sup>ème</sup>.



Situé entre la gare et la mairie du village, « *le pré des Anglais* », aimablement prêté par la famille de Bellescize, comprenait environ 150 tentes circulaires destinées à héberger les hommes et des baraquements abritant les quartiers et le mess des officiers, les cuisines, les cantines et les sanitaires. « *Une centaine d'hommes, 21 sous-officiers et 14 officiers étaient chargés de son intendance sous le commandement du Captain Eric Garton King.* » (3)  
 Les blessés et les malades étaient hospitalisés au couvent du Manoir fleuri alors transformé en hôpital militaire (Le Manoir fleuri se trouve rue du Manoir). Les blessures graves et les fièvres mortelles ramenées du Moyen-Orient provoquèrent toutefois de nombreux décès. Les premières victimes furent inhumées en juillet-août 1917 dans le cimetière communal et l'on peut voir encore aujourd'hui cinq sépultures militaires (2<sup>ème</sup> allée à gauche après la grande croix). Devant le nombre croissant de décès, une extension de ce cimetière fut nécessaire : le cimetière britannique.

- (3) « *Un camp de repos durant la Grande guerre* », de A. Calippe, paru dans Le Progrès, le 13/08/1997.

